

Cloître 1^{er} août 2021

Lectures

Esaïe 61/1-3

¹ L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a choisi pour son service ; il m'a donné pour mission d'apporter aux pauvres une bonne nouvelle et de prendre soin des désespérés ; ma mission est de proclamer aux captifs qu'ils seront libres désormais et de dire aux prisonniers que leurs cachots vont s'ouvrir ; ²ma mission est d'annoncer l'année où le Seigneur manifesterà sa faveur à son peuple, le jour où notre Dieu prendra sa revanche sur ses ennemis ; je suis envoyé pour apporter un réconfort à ceux qui sont en deuil.

³Ils portent le deuil de Sion, mais j'ai mission de remplacer les marques de leur tristesse par autant de marques de joie : la cendre sur leur tête sera remplacée par un splendide turban, leur mine douloureuse par une huile de joie, leur air pitoyable par un habit de fête. Alors on les comparera à des arbres qui font honneur à Dieu, à un jardin qui révèle la gloire du Seigneur.

2 Cor. 5/1-10

¹Nous savons, en effet, que si la tente dans laquelle nous vivons, c'est-à-dire notre corps terrestre, est détruite, Dieu nous réserve une habitation dans les cieux, une demeure qui n'est pas faite par des mains humaines, qui durera toujours.

²Et nous gémissons maintenant, car notre désir est grand d'être revêtus de notre habitation céleste, ³si du moins, une fois dévêtus, nous ne sommes pas trouvés nus.

⁴Oui, aussi longtemps que nous vivons dans cette tente provisoire, nous gémissons comme sous un fardeau. Ce n'est pas que nous voudrions être dévêtus de notre corps terrestre, mais nous souhaitons revêtir par-dessus le corps céleste, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.

⁵C'est Dieu lui-même qui nous a préparés à cela, et il nous a accordé son Esprit comme garantie des biens qu'il nous réserve. ⁶Nous sommes donc toujours pleins de courage ! Nous savons que tant que nous vivons dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur : ⁷nous marchons en effet par la foi, et non par la vue.

⁸Nous sommes pleins de courage, et nous préférierions quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. ⁹Mais nous désirons avant tout lui plaire, que nous demeurions dans ce corps ou que nous le quittions. ¹⁰Car nous devons tous comparaître devant le Christ pour être jugés par lui ; alors chacun recevra ce qui lui revient, selon ce qu'il aura fait, en bien ou en mal.

Marc 6/1-6

¹Jésus quitta cet endroit et se rendit dans son pays ; ses disciples le suivaient.

²Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Impressionnés, de nombreux auditeurs disaient : « D'où lui vient cela ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et comment ces miracles se réalisent-ils par ses mains ? ³N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ? » Cela les empêchait de croire en lui.

⁴Et Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, dans sa parenté et dans sa maison. » ⁵Et il ne pouvait faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il posa les mains sur quelques malades et les guérit. ⁶Et il s'étonnait de leur manque de foi.

Message

Après avoir prêché en paraboles et accompli des miracles parmi des populations réputées païennes, Jésus rentre chez lui à Nazareth. Naturellement, il profite du sabbat pour enseigner à la synagogue.

Être de retour au pays procure un sentiment bienfaisant de sécurité, de sérénité. Le 1^{er} août en la célébrant, nous percevons la patrie comme une terre sanctifiée, familière et immuable. Elle nous réserve cependant des surprises. Jésus lui-même découvre que sa proximité avec la Galilée ne lui a pas permis de percevoir l'indifférence voire l'hostilité à son égard.

Dans nos vies, nous faisons aussi l'expérience de désillusions lorsque les faits vont à l'encontre de nos représentations. Pour ma part, j'ai été choqué par l'irruption sauvage de manifestants au sein du Capitole en janvier dernier et plus encore par le fait que certaines et certains d'entre eux affirmaient qu'ils répondaient ainsi à un appel de Dieu. Aux États-Unis, les prétendants à la Présidence sont soutenus par des leaders religieux, quel que soit l'engagement personnel du candidat ; tous les billets de banque en dollars arborent la devise « IN GOD WE TRUST », *notre confiance est en Dieu*. Comment dans une démocratie dans laquelle les références à Dieu sont omniprésentes une telle attaque était donc possible ?

Au début de la colonisation de l'Amérique, les églises sont, comme en Europe, étatiques. Mais dès le XVIII^e s., ce lien s'avère problématique car les nouveaux immigrants sont discriminés selon leur foi. S'ils n'ont pas la même confession que celle qui prévaut où ils s'établissent, ils sont considérés comme des citoyens de seconde zone. Cette différenciation ne se fait pas seulement entre protestants et catholiques ; elle a également lieu entre les divers courants de la Réforme¹. L'abandon du lien entre Église et État a une importance capitale dans le développement du christianisme outre-Atlantique.

Parmi les immigrants se trouvaient aussi des chrétiens persécutés pour leur compréhension de la Bible. La possibilité de pouvoir vivre leur foi librement a contribué à ce qu'ils se considèrent comme Peuple élu et à ce qu'ils vivent leur progression dans le Nouveau Monde comme l'appropriation d'une Terre promise. Bien avant l'adoption de la devise officielle « IN GOD WE TRUST », en 1956, il y a une conviction que Dieu croit en les Américains. Cette certitude imprègne la manière dont les Étatsuniens envisagent leur foi.

Une concurrence va se développer entre les diverses dénominations et celles qui réussissent sont vues comme bénies de Dieu, même si leur prédication, fortement imprégnée de l'Ancien Testament, est parfois pour le moins discutable. Pour utiliser les mots de la Lettre aux Corinthiens que nous venons de lire : ²ces Chrétiens [*gémissent*] maintenant, car [*leur*] désir est grand d'être revêtus de [*leur*] habitation céleste... en oubliant la suite de la phrase de Paul : ³si du moins, une fois dévêtus, [*ils*] ne [*sont*] pas trouvés nus. Ils veulent faire advenir le Royaume ici et maintenant.

Alors que les églises européennes restent encore très dépendantes du territoire dans lequel elles exercent, avec des organes de contrôle que sont par exemple les synodes, certaines églises américaines se développent de manière très indépendante sans aucun recul sur leur action. Par opposition, le 11^e principe constitutif de l'EERV "[notre Église] demeure exigeante envers elle-même et se sait toujours à réformer" ; elle revendique cette réflexivité.

Nos églises cantonales ont chacune leur spécificité. Qu'elles appartiennent à la Réforme ou soient liées à l'autorité du Souverain pontife, la manière d'y vivre sa foi est imprégnée de notre vie en société ; notre histoire, notre organisation politique, notre vie ecclésiale sont interdépendantes. À cet égard les tensions persistantes entre courants traditionnaliste et réformiste de l'Évêché de Coire sont exemplaires.

Certains ont vu dans l'humanisme apparu dès la Renaissance, puis dynamisé par la Réforme, une négation de la foi. Frédéric Lenoir², notamment, rappelle que les humanistes se sont surtout émancipés de la mainmise de l'église sur la foi. À quelques exceptions près, ils étaient des hommes profondément croyants. Le christianisme en Europe est nourri de cette interprétation humaniste de la Bible qui met en son cœur l'Évangile de Jésus-Christ.

Nos attaches temporelles, la société dans laquelle nous vivons, jouent un rôle dans l'espace qui nous est donné pour vivre notre espérance ; que la mission sociale de l'Église soit valorisée, tolérée ou niée change tout.

Au niveau individuel, la foi en Christ nous apporte, je vous en ai déjà parlé, une dimension verticale de lien à Dieu et une relation horizontale en communion à nos sœurs et frères. Les diverses communautés, elles, oscillent entre une perspective messianique vers *une habitation dans les cieux* et un partage empathique avec les femmes et les hommes qui les entourent, inspiré des actions du Christ.

L'exemple du Christ a motivé les réformateurs et, à leur suite, revivifié l'ensemble de l'Église chrétienne. Mais l'élan humaniste s'est poursuivi et la raison, la pensée scientifique et l'obnubilation du progrès ont laissé l'homme envisager qu'il pouvait se suffire à lui-même.

De nombreuses familles juives ont fait l'expérience de la mise sous le boisseau de la foi. Plusieurs œuvres littéraires récentes rappellent les circonstances douloureuses dominées par le racisme antisémite dans lesquelles ce renoncement a eu lieu. Quelques-unes insistent sur les conséquences délétères de cet abandon à moyen terme. Oublier ce qui nous relie à notre passé, oublier les gestes qui ont soutenu l'espérance des générations précédentes, oublier les prières qui les ont réconfortées n'est pas anodin. Comme l'écrit Camille de Toledo qui, comme son grand-père et ses parents, a cru qu'être moderne suffirait : *Thésée [le double de l'auteur] s'est engagé si loin dans cette voie de l'effacement qu'il ne sait plus à quoi se relier ; il n'a plus ni langue, ni pays, ni dogme, ni croyance ; même plus cette pauvre foi d'être un moderne ; ce qu'il trouve à la place [...] est une habitation détruite*³

Cette référence à la maison détruite fait écho aux mêmes versets de la lettre aux Corinthiens. ¹[...] *si la tente dans laquelle nous vivons, c'est-à-dire notre corps terrestre, est détruite, Dieu nous réserve une habitation dans les cieux, une demeure qui n'est pas faite par des mains humaines, qui durera toujours.* Thésée, lui se trouve littéralement paralysé par sa nudité et n'a plus de tente pour s'abriter. Lui ne cède pas, mais combien se laissent séduire par des théories mal étayées et se convainquent de leur véracité. Ils semblent combler le manque de dieu par leur croyance et placer leur confiance en de pseudo-gourous.

La coupure de la relation à Dieu que nous observons autour de nous, dans une civilisation pourtant imprégnée de valeurs évangéliques, est une réalité qui nous concerne comme membres d'une Église qui a pour *mission de témoigner de l'Évangile en paroles et en actes [...] auprès de tous et sans discrimination*⁴. Ce constat nous met au cœur des mouvements qui caractérisent la foi : être ancré pour être renouvelé par l'espérance, être ouvert pour accueillir l'autre, être disponible pour que notre Église reste vivante et créative⁵ comme elle a su l'être dans le passé.

Les feux éclaireront ce soir nos monts pour célébrer les origines de notre pays. Ils nous rappelleront que son histoire nous rassemble. Ils nous inciteront, comme citoyennes et citoyens de ce pays, à chercher des consensus politiques pour que nous puissions faire communauté, pour que nous puissions remettre ce pays et la Terre entière à nos filles et à nos fils dans la certitude qu'i-elles pourront, à leur tour, y vivre pleinement avec les valeurs que nous défendons, inspirées de Dieu.

Notre pays et l'humanité doivent faire face à d'immenses défis. À notre échelle paroissiale, nous avons pris des responsabilités en reconsidérant notre relation à la Création. Sur ce chemin ⁸[n]ous sommes pleins de courage, pour reprendre les mots de Paul. Ce dernier souligne notre espérance

en l'habitation céleste qu'il nous réserve. Mais ne cache pas que cela implique une responsabilité puisque nous serons jugés et que ^{10b} *alors chacun recevra ce qui lui revient, selon ce qu'il aura fait, en bien ou en mal*. Répondre à ces défis alors que nous nous sentons en sécurité, dans la Maison de Dieu n'est pas une évidence. Je vois pourtant ce chemin de réflexion comme une chance pour notre Église, celle de donner du sens à une relation apaisée avec la terre/Terre que Dieu nous a confiée.

Amen.

¹ *Les effets de la dérégulation de la religion sont bien connus pour le cas américain, où elle a eu lieu dès le XVIIIe siècle, alors que les Églises étatiques, établies lors des premiers temps de la colonisation, font l'objet d'un désétablissement. Ce désétablissement advient en partie pour de bonnes raisons. Il s'agit notamment de mettre fin au monopole que ces Églises exercent à l'encontre des migrants d'autres obédiences (y compris protestantes). Car ces immigrants se voient traités comme des citoyens de second rang. Certaines confessions, qui bénéficient jusqu'alors de privilèges et de contributions étatiques, sont dès lors obligées d'entrer en concurrence avec des sectes rivales en vue de démarcher des membres supplémentaires et d'assurer leur financement.* Gonzalez Philippe, *Que ton règne vienne : des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*. Labor et Fides, 2014. p. 337-338

² *Non seulement les philosophes modernes n'ont rien renié de l'enseignement le plus universel du Christ, mais l'ont durablement installé dans la cité terrestre en opérant [un] transfert de légitimité qui seul pouvait permettre d'échapper à l'arbitraire de l'interprétation théologique : car n'importe quelle institution peut parler au nom de Dieu. Si à travers son histoire la religion chrétienne avait été totalement évangélique, si elle avait réussi à incarner dans la société les préceptes du Christ, les hommes n'auraient sans doute pas ressenti le besoin de les extraire de leur contexte religieux pour les rendre opératifs. On constate en effet, en observant le parcours de l'Occident, que le recours à la raison et au droit a été rendu nécessaire du fait de l'oppression exercée en premier par les institutions religieuses.*

Lenoir Frédéric, *Le Christ philosophe*. Plon, 2007. p. 198-199

³ de Toledo Camille, *Thésée, sa vie nouvelle*. Verdier 2020. P.177-178

⁴ EERV – 5^e principe constitutif

⁵ *L'islam radical est bien plus mal loti que le socialisme. Il ne s'est pas encore accommodé de la révolution industrielle : pas étonnant qu'il n'ait rien de très pertinent à dire du génie génétique et de l'intelligence artificielle. L'islam, le christianisme et les autres religions traditionnelles restent des acteurs importants. Mais leur rôle est maintenant largement réactif. Dans le passé, c'étaient des forces créatives. Le christianisme, par exemple, a propagé la notion jusqu'ici hérétique que tous les humains sont égaux devant Dieu, changeant ce faisant les structures politiques, les hiérarchies sociales et même les relations entre genres. Dans son sermon sur la montagne, Jésus est allé encore plus loin, affirmant que les faibles et les opprimés sont les préférés de Dieu, renversant ainsi la pyramide du pouvoir et fourbissant des munitions pour des générations de révolutionnaires.*

Outre les réformes sociales et éthiques, le christianisme fut responsable d'importantes innovations économiques et technologiques. L'Église catholique instaura le système administratif le plus raffiné de l'Europe médiévale et fut pionnière dans l'usage d'archives, de catalogues, d'horaires et d'autres techniques de traitement des données.

Harari Yuval Noah, *Homo Deus*, Albin Michel, 2017. p. 297-298